

PIERRE MONTAGNON

La
France Coloniale
La gloire de l'empire



Pygmalion
Gérard Watelet
Paris

DU MÊME AUTEUR

PAS MÊME UN CAILLOU
Éditions Saint-Just, 1965.

LA GUERRE D'ALGÉRIE
Ouvrage couronné par l'Académie française Pygmalion, Gérard Watelet, 1984.

LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE Pygmalion/Gérard Watelet, 1986.

L'AFFAIRE SI SALAH
Pygmalion/Gérard Watelet, 1987.

Sur simple demande aux *Éditions Pygmalion / Gérard Watelet, 70, avenue de Breteuil, 75007 Paris*, vous recevrez gratuitement notre catalogue qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 1988, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet à Paris.

ISBN 2-85704-280-9

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*A Marie-Dominique,
Bertrand, Gaultier,
Renaud*

Qu'il me soit permis de remercier, tout spécialement, outre mon épouse et ma fille, madame Madeleine Job. Dans le très fidèle souvenir de tous ceux qui, comme son époux, sont tombés pour la France et la grandeur de l'Empire, elle m'a permis de disposer d'une documentation de grand prix.

Avant-propos

La guerre d'Algérie, a priori si proche, relève pour mes enfants d'un autre monde.

Que peut, alors, évoquer pour eux cette époque baptisée l'Empire, sinon une formule à l'analogie tristement célèbre : « L'Empire, connais pas ! »

Et pourtant ! La génération qui gouverne aujourd'hui le pays était à l'âge des culottes courtes ou l'avait même largement dépassé, à l'heure où la France était encore à Alger, Dakar, Brazzaville, ou Saïgon. Oui, tous ces temps de l'Empire, des colonies, ne sont pas si lointains. Ils cernent l'horizon immédiat de notre passé même s'ils sont oubliés ou méconnus.

Ah ! certes, domaine colonial, Empire, semblent aujourd'hui des termes désuets, prononcés parfois avec honte ou restriction ! Ils n'en représentent pas moins une réalité d'hier bien vivante. Une bonne partie de l'Afrique, maints territoires d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, furent jadis ou encore récemment dans la mouvance française. Le drapeau tricolore a flotté sur douze millions de kilomètres carrés. Cent millions d'hommes et de femmes ont vécu sous une loi édictée à Paris.

Gommer, d'un revers de main, cette phase de notre histoire serait aussi puéril que stérile. Cette étape de la vie nationale sous-entend la position présente de la France dans le monde, son rayonnement politique et intellectuel, ses intérêts économiques et militaires. Elle explique bien des pro-

blêmes rencontrés : émigration, insécurité, Nouvelle-Calédonie... Elle explique aussi la situation de nombreux États de création récente.

Cet ouvrage s'adresse donc d'abord à mes enfants et avec eux aux jeunes de France. Il souhaite soulever pour eux un coin du voile et les aider à mieux comprendre la France et le monde d'aujourd'hui.

Rendre compte, en quelques centaines de pages, d'une époque aussi riche en événements que celle de l'Empire ne peut être qu'un raccourci pour ne pas dire un survol. Ce livre n'est donc que la modeste contribution d'un « généraliste ». Loin de moi de prétendre aller plus loin. Les excellents ouvrages de spécialistes ne manquent pas pour approfondir tel ou tel dossier. Je ne vise qu'à relater l'essentiel, dans son fondement, son déroulement, ses conséquences.

Est-il trop ambitieux d'espérer, par cet éclairage limité mais substantiel, apporter aux aînés, aux « honnêtes hommes » de cette fin du XX^e siècle, une meilleure appréhension du passé et du présent ?

Puis-je l'exprimer également ? Le soldat que je fus et qui n'a rien renié bien au contraire, entend aussi saluer le courage de ceux qu'animait la foi patriotique et qui partirent bâtir cet Empire. Nombre d'entre eux reposent à jamais sur ces terres lointaines qu'ils voulurent françaises. Si les fautes et les erreurs furent parfois leur lot, leur œuvre a assuré la place de la France dans le monde. N'a-t-elle pas, au premier chef largement contribué au salut de la Patrie opprimée par l'occupant nazi ? Les faits d'armes ne manquent pas sur cette longue route de sueur et de sang. Rapporter, au moins, les principaux, m'a paru un légitime tribut. Un tribut où il ne saurait y avoir d'exclusive d'un camp à un autre. La haute carrure d'un Abd el-Kader suscite le respect.

Pour relater l'élaboration progressive de cet Empire, le déroulement chronologique paraît le plus simple. Il n'est pas obligatoirement le meilleur. Chaque théâtre a sa spécificité. D'où la nécessité d'un cloisonnement qui peut parfois dérouter par ses retours en arrière.

Dans cette histoire, largement dispersée, il est un fil conducteur qui donne sa signification à l'entreprise. Il s'appelle la grandeur de la France. Ce sentiment s'affirme particulièrement au lendemain de 1870. Le pays, vaincu et meurtri, doit se retrouver. Des individualités l'orientent sur la voie coloniale qui leur paraît celle du renouveau. Hommes politiques comme Gambetta, Ferry ou Étienne, soldats ou marins comme Garnier, Rivière, Galliéni, Marchand, Lyautey ou Largeau, personnalités plus difficiles à classer comme Brazza, Pavie ou de Foucauld, tous n'ont qu'un même but : relever la France par l'expansion outre-mer.

Leur ardeur entraîne les forts dans une tâche jamais aisée. Précarité des moyens, discordances politiques en métropole, enthousiasme relatif des Français à s'arracher de leur sol, rivalité anglaise, s'ajoutent aux embûches naturelles et aux hostilités locales. L'édifice ne se bâtit que par l'énergie farouche de quelques poignées de convaincus. Il faut la guerre de 1914-18 pour démontrer l'intérêt du domaine colonial et son poids dans la bataille engagée.

Dès lors, l'unanimité se fait. L'Empire est reconnu, admis, célébré. Le

centenaire de l'Algérie en 1930, l'Exposition coloniale internationale de 1931, attestent de l'approbation massive des gouvernants et des citoyens.

Rares sont, en France, ceux qui osent remettre en cause cet Empire apparemment solide et « porteur de civilisation ». Derrière lui, l'esclavage, la tyrannie, la barbarie. Grâce à lui, le progrès, l'humanisme.

Plus rares encore sont les cerveaux lucides. Pourtant, dès 1925, Lyautey prévient :

« Il est à prévoir, et je le crois comme une vérité historique, que dans un temps plus ou moins lointain, l'Afrique du Nord évoluée, civilisée, vivant de sa vie autonome, se détachera de la métropole. Il faut qu'à ce moment-là — et ce doit être le but suprême de sa politique — cette séparation se fasse sans douleur et que les regards des indigènes continuent à se tourner toujours avec affection vers la France. »

Les esprits n'en sont pas encore là. La grandeur et l'unité de l'Empire sont, dans les années 1930, des données quasi intangibles. Le grand choc de la Seconde Guerre mondiale, la défaite française de 1940, remettront l'ensemble en question. Tout devra être repensé. Non sans déchirements.

Chapitre premier

« GESTA DEI PER FRANCOS »

« Dieu le veult ! »

Urbain II a terminé son exorde. La clameur monte et l'accompagne. Houle impétueuse, elle déferle sur les ruelles de la cité arverne tassée au pied de la chaîne leur réponse à l'appel du chef de la chrétienté.

« Dieu le veult ! »

Oui, ils partiront défendre les Lieux saints menacés par les infidèles. Oui, ils s'en iront sauvegarder la terre que le Christ a foulée. Oui, ils iront répandre leur sang là où il a versé le sien pour leur salut.

Déjà, ils se « croisent », signe tangible de leur détermination. Déjà, ils renoncent à tout, délaissant leurs biens, leurs familles. Déjà, les premiers s'engagent sur la longue route qui mène là-bas, à Jérusalem. Interminable route, par la péninsule italienne ou la côte dalmate, les Balkans, Constantinople, les monts du Taunus, Antioche, la Syrie, la Galilée et enfin la Palestine.

Tel est, en ce mois d'octobre 1095, le début d'une incroyable et héroïque aventure. Cette aventure, ce temps des Croisades, dureront deux siècles. Un long moment de l'Histoire.

*
* *

Urbain II, un Champenois, a prêché à Clermont ce qu'on appellera

la Première Croisade. Saint Bernard, un Bourguignon, prêchera la seconde, Louis IX, le roi des Francs, suscitera les deux dernières.

Des fils de France sont ainsi à l'origine de cet extraordinaire élan qui entraîne des foules vers l'Orient. D'autres les guident, les commandent. D'Adhémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay, légat du pape et chef en titre de la Première Croisade jusqu'à Saint Louis, ils sont toujours là : Hugues de Vermandois, frère du roi, Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, Godefroy de Bouillon, duc de Basse-Lorraine, Étienne, comte de Blois, Robert Courteuse, duc de Normandie, et puis, après eux, Louis VII le jeune, roi de France, Philippe Auguste, autre roi de France. La liste serait trop longue.

Fils de France aussi, ces deux hommes qui, avant même le départ des barons, entraînent la horde des pauvres gens : Pierre L'Ermitte et Gautier sans avoir, tous deux, comme leurs ouailles, plus riches de foi que d'écus.

Fils de France toujours, tous ces noms échelonnés durant les deux cents ans de la présence chrétienne en Syrie et Palestine : Guy de Lusignan, Jean de Brienne, Fouleque d'Anjou, Renaud de Châtillon...

Fils de France surtout, tous les pèlerins de ces gros bataillons, de cette masse énorme (plus d'un million d'hommes et de femmes) qui, de 1095 à 1291, marchent vers la Terre sainte. Leur *Salve Regina* clame leur piété et dissipe leur fatigue. Car la route est longue !

Sur l'origine profonde de ces Croisades, nul ne se trompera. Les chrétiens diront, évoquant l'épopée : « Gesta Dei per Francos ».

Les Musulmans, tout autant, désigneront les nouveaux venus par un vocable significatif : les « Franj ».

Ces Franj-là, plus que tous les autres, Allemands ou Italiens, ont fait les Croisades.

*
* *

Le 15 juillet 1099, les Croisés, ceux qui ont survécu¹, dans une fureur vengeresse enlèvent, enfin, Jérusalem. La cité de David tombe au terme d'un siège sanglant et d'un carnage bien peu chrétien. Du plateau d'Anatolie aux collines de Judée, tout le littoral et une portion d'arrière-pays sont aux mains des Francs. L'expropriation peut commencer. Certains ont-ils retenu quelques propos de l'homélie d'Urbain II :

« La terre que vous habitez, cette terre fermée par des mers et des montagnes, tient à l'étroit votre trop nombreuse population ; elle est dénuée de richesses et fournit à peine la nourriture à ceux qui la cultivent. C'est pourquoi vous vous déchirez et vous vous dévorez à l'envie, vous vous combattez, vous vous massacrez les uns les

1. Partis à environ 400 000, ils devaient se retrouver à moins de 40 000 au terme de la Première Croisade (chiffres estimés).

autres. Apaisez donc vos haines et prenez la route du Saint Sépulcre !
»

N'est-ce point là, indirectement, appel à aller chercher ailleurs un monde plus fortuné pour y tenter une chance que le sol natal ne saurait proposer ?

D'aucuns semblent bien l'avoir perçu et compris ainsi.

Les plus batailleurs se taillent des fiefs : comté d'Édesse, principauté d'Antioche, comté de Tripoli. La Palestine, érigée en royaume de Jérusalem, comprend 4 baronnies et 12 seigneuries. D'autres s'installent à demeure, oubliant leur pays d'origine.

Foucher de Chartres, qui fut de ceux-là restés en Terre sainte, décrit leur nouvelle existence :

« Nous avons déjà oublié les lieux de notre naissance, déjà ils sont inconnus à plusieurs d'entre nous, ou du moins ils n'en n'entendent plus parler. Tel d'entre nous possède déjà dans ce pays des maisons et des serviteurs qui lui appartiennent comme par droit héréditaire, tel autre a épousé une femme indigène ou une Arménienne ou même une Sarrasine qui a reçu la grâce du Baptême, tel autre a chez lui ou son gendre ou sa bru ou son beau-père ou son beau-fils ; celui-ci est entouré de ses neveux ou même ses petits-neveux, l'un cultive des vignes, l'autre des champs, ils parlent diverses langues et sont déjà tous parvenus à s'entendre...

Ceux qui étaient pauvres en leur pays, ici Dieu les a faits riches ; ceux qui avaient peu d'écus possèdent ici un nombre infini de byzantins ; ceux qui n'avaient qu'une métairie, Dieu leur donne ici une ville. Pourquoi retournerait-il en Occident, celui qui a trouvé l'Orient si favorable ? »

Effectivement, ils sont maintenant chez eux ces Poulains, ces « Pieds Noirs » d'Orient qui s'enracinent et font souche. Ils construisent. Leurs forteresses défieront les siècles. Ils cultivent. Ils commercent. Ils adoptent un autre style de vie, s'adaptant au climat, apprenant le parler local. Ils épousent des femmes du pays. Surtout ils côtoient l'Islam, cet Islam qu'ils sont venus combattre, qu'ils ont vaincu et qui à son tour les emportera.

*

* *

L'Islam ! Avec les Croisades, le grand choc Islam-Chrétienté, entamé au Maghreb et en Espagne, reprend avec plus de force.

Séculaire divorce entre deux religions qui, a priori, ont bien des points communs. Même croyance en un Dieu créateur et tout-puissant. Même espérance d'un au-delà bienheureux à mériter lors du séjour ici-

bas. Même identification originelle à un homme : Mahomet pour les uns, Jésus-Christ pour les autres (mais Jésus-Christ est d'abord le fils de Dieu pour les chrétiens).

Les convergences, sommaires, s'arrêtent là. La parole de Mohamed n'est pas celle de Jésus-Christ. Mahomet², le marchand de chameaux de La Mecque, a été visité — du moins l'affirme-t-il — par l'archange Gabriel. L'envoyé céleste lui a notifié d'être désormais le seul à divulguer la vraie religion. Celle-ci tient en une courte phrase : « Allah seul est grand ! » Ce Dieu unique emprunte bien des traits au Jahvé d'Israël. Comme lui, il est maître de toutes choses, mais il s'éloigne vite du Père Éternel de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il écarte les écueils d'une rédemption, d'un monothéisme trinitaire ou d'un débat sur la grâce permettant le salut. Il ne demande qu'à être reconnu et obéi. A ce titre, il sera miséricordieux.

« O Vous qui croyez !

Croyez en Dieu et en son prophète, au livre qu'il a révélé à son prophète et au livre qu'il a révélé auparavant.

Quiconque ne croit pas en Dieu, à ses Anges, à ses livres, à ses prophètes et au Jour dernier se trouve dans un profond égarement. » (IV, 136)

Le Musulman — celui qui se confie à Allah — voit tracée devant lui une route droite, même si ses prescriptions sont parfois sévères. Au-delà de la profession de foi — la Chahada : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète » — il doit respecter les prières journalières, les aumônes, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage une fois en sa vie à La Mecque. Il s'y ajoute aussi parfois, le Djihad, la guerre sainte contre l'infidèle. Il existe en contre-partie d'agréables tolérances. L'homme peut avoir jusqu'à quatre épouses. Il lui est permis d'avoir des relations sexuelles avec les esclaves dont il est propriétaire. Quant à ceux qui tomberont sur le chemin du Djihad, le paradis est à l'ombre des épées. Un paradis aux félicités bien terrestres. Le croyant y trouvera :

« Des fleuves dont l'eau est incorruptible

Des fleuves de lait au goût inaltérable

Des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent Des fleuves de miel purifié. » (XLVII, 15)

« Allah lui donnera pour épouses des houris aux grands yeux. » (LII, 20)

² Faut-il écrire Mahomet — le loué, le glorieux — ou Mohamed ou Muhammad ? Les arabisants préfèrent Muhammad. L'usage occidental prévaut pour Mahomet, officiellement né à La Mecque vers 570 et mort à Médine en 632. L'Hégire, la fuite à Médine en 622, marque le début de l'ère musulmane.

« Des vierges, aimantes et d'égale jeunesse ³ ? » (LVI, 3637)

Quelle vision pour des hommes rudes, voués à la sécheresse du désert et à la nudité rocailleuse du plateau arabe ! Comme elle est bien propre à enflammer les esprits !

Tout ce message de Mahomet est bien loin de la grande loi d'amour de Celui qui a dit :

« Aimez-vous les uns les autres ! »

et qui a proclamé les Béatitudes :

« Bienheureux les cœurs purs. »

Eux aussi verront Dieu, mais un Dieu de bonté qui a envoyé son fils pour effacer le péché du monde.

Parole du Christ contre parole du Prophète. Deux conceptions de l'existence humaine et de la morale s'opposent. En une ère de violence, la confrontation ne peut être que violente.

*
* *

Les années et les décennies s'écoulent, coupées de revers et de succès dans chaque camp. Celui des Musulmans a l'avantage de s'alimenter au plus près. Celui des chrétiens est aux antipodes du bassin méditerranéen, loin de ses renforts possibles. Peu à peu, il s'affaiblit, mal soutenu par un élan qui s'effrite. Édessa est perdu. Jérusalem l'est à son tour. Les Franj voient leur territoire se rétrécir. Ils n'en continuent pas moins à défendre et à aimer cette terre qui pour beaucoup les a vus naître et qu'ils regardent comme la leur.

1291 — Saint-Jean-d'Acre est emporté. Le Croissant a renversé la Croix. Il n'est plus de Franj en Terre sainte. Les Croisades sont terminées. Même si certains y songèrent, elles ne se renouvelleront plus.

Alors, avec le recul de sept siècles, cette « gesta Dei per Francos », cette implantation française Outre-Mer, ne sauraient-elles apparaître comme la première des entreprises coloniales de la France ?

Interrogation insolite mais riche d'enseignements.

*
* *

Les Croisades, une colonisation ? Oui et non.

Non, parce qu'elles sont d'abord en ces temps où la foi est au cœur de l'existence humaine une démonstration de son exigence et de sa force. Si la motivation religieuse, progressivement, s'atténue, relayée

3 Les théologiens musulmans ne voient en ces images que symboles et allégories.

par des sentiments moins nobles, on ne peut en faire abstraction. Elle reste sous-jacente.

Non, parce que la France n'est encore qu'une ébauche, et ne peut aspirer à se prolonger outre-mer. Les Capétiens, gérants du destin national, ont trop à faire de l'Artois au Languedoc. Leur pré carré est leur horizon. Le comportement de Philippe Auguste, pourtant parti en croisade, le démontre.

Cela posé, force est de reconnaître que ce temps des Croisades présente déjà bien des traits de ce que sera le temps de la colonisation. Il le présage. Il l'éclaire.

Croisades et colonisation relèvent du même défi : celui de l'aventure. N'est-ce point une redoutable aventure que de s'en aller ainsi, au loin, à des milliers de lieues, vers des pays inconnus ? La fatigue, la maladie, la guerre, la mort, y seront très certainement au rendez-vous. Seuls des cœurs bien trempés sont susceptibles de céder à cet appel du risque et de l'incertitude.

La faiblesse des effectifs l'atteste. Passé le premier engouement, la Croisade s'essouffle. La Syrie franque manque de bras. La colonisation également. Elle ne déclenche pas de courant populaire. Sa sève est pauvre. L'esprit casanier, bien connu, des Français ne les incite pas à s'expatrier.

Cette constatation traduit une désaffection pour une œuvre mal connue, mal comprise, oubliée par le plus grand nombre. La Croisade, la colonisation sont tenues à bout de bras par une poignée d'hommes décidés et convaincus. Ceux-là qui s'accrochent ne sont pas sans mérites. Isolés, ils montrent de singulières qualités d'audace et d'énergie. Baudouin IV, le lépreux, Balian d'Ibelin, le défenseur de Jérusalem, sont de la même souche que les Cavalier de La Salle, Francis Garnier ou Jean-Baptiste Marchand aventurés avec de minces escouades.

A défaut, les chefs doivent faire appel à des contingents locaux. Les barons recrutent des Syriens, des Arméniens. Ils enrôlent même des Musulmans pour lutter contre leurs coreligionnaires. Les officiers français de la monarchie ou de la République agissent de même. Les Turcoples⁴ sont les lointains ancêtres des cipayes, des tirailleurs algériens ou sénégalais. Ils suppléent au manque d'Européens pour mener à bien la conquête.

Car c'est bien d'une conquête qu'il s'agit. A de rares exceptions près, en Syrie, en Amérique ou en Afrique, la présence française doit s'imposer par les armes.

Cette présence apporte avec elle ses structures du moment. Les Croisés reproduisent le système féodal. Les gouverneurs et les administrateurs bâtissent une administration directe à l'image de celle de la Métropole.

Autre constatation. Poulains Franj et colons transplantés deviennent les fils d'une nouvelle terre. Ils s'intègrent à d'autres paysages, à d'autres mœurs. La loi de l'intérêt ne leur fait pas défaut. Gens de

4. Escadrons de cavalerie légère recrutés par les croisés auprès des indigènes.

guerre ou de négoce, ils aspirent au pouvoir, à la gloire ou à la fortune.

Il y a aussi cette rencontre avec l'islam, adversaire obstiné de la Croisade, partenaire premier de la colonisation. Face à cet islam qui unit les peuples et soulève les masses à l'heure du Djihad, la France moderne hésite. Elle oublie le précédent des Croisades. Le statu quo l'emporte. L'islam, inébranlé et même affermi par la colonisation, est l'un des grands ferments de la décolonisation.

Autre évidence : le fait colonial, comme la Croisade, n'a qu'un temps, fugitif et transitoire. La mainmise ne dure pas. Le greffon ne prend pas. Au mieux, par sa vigueur dénature-t-il le rameau originel. L'élément autochtone reprend peu à peu le dessus. L'heure de la décolonisation sonne.

Celle-ci, comme l'issue des Croisades, se termine en tragédie (pas toujours, heureusement). Massacres, exil, chrétiennes captives entraînées à jamais vers les harems, marquent la chute de la Syrie franque. Indochine, Algérie, offrent bien des points communs.

Ces dénouements tragiques s'estompent de la mémoire des hommes. Il reste d'autres souvenirs. Les kraks dominent encore les plaines de Galilée. Plus que des murs de pierre, des liens subsistent. Ils expliquent la pérennité et la primauté de la France en Orient, des siècles après les Croisades.

De même, des liens nés d'un passé commun éclairent la présence française d'aujourd'hui et de demain dans ses anciennes colonies.

*
* *

Tel sont les grands traits de cette France coloniale calquée, -en bien des points, sur l'image lointaine des Croisades.

Il faut maintenant en dérouler l'histoire.

TABLE

	<i>Avant-propos</i>	9
I.	« GESTA DEI PER FRANCOS »	13
II.	L'HÉRITAGE D'ADAM	21
III.	UN GRAND SIÈCLE	31
IV.	GORÉE — L'ÎLE AUX ESCLAVES	45
V.	QUELQUES ARPENTS DE NEIGE	51
VI.	LES INDES. L'INDE FRANÇAISE	61
VII.	PÉRISSENT LES COLONIES PLUTÔT QU'UN PRINCE.	77
VIII.	PREMIERS JALONS AFRICAINS (1816-1848)	91
IX.	ALGER OÙ TOUT A VRAIMENT COMMENCÉ	97
X.	« ENSE ET ARATRO » — BUGEAUD	111
XI.	FAIDHERBE—LE SÉNÉGAL FRANÇAIS	125
XII.	AU PAYS DE GIA LONG	137
XIII.	UNE FRANCE MEURTRIE — UNE RÉPUBLIQUE PLUS GRANDE..	149
XIV.	FERRY LE TONKINOIS	153
XV.	PAVIE ET LE LAOS	177
XVI.	L'ALGÉRIE COUVERTE À L'EST — LE PROTECTORAT TUNISIEN	181
XVII.	L'AFRIQUE — UN CONTINENT À PRENDRE	197
XVIII.	GALLIENI, LE MAÎTRE	203
XIX.	LA CONQUÊTE DU SOUDAN	209
XX.	GUINÉE — CÔTE-D'IVOIRE — DAHOMEY	225
XXI.	LE PARTI COLONIAL	237
XXII.	BRAZZA ET LE CONGO	247
XXIII.	LA COURSE AU NIL — SOUFFLET À FACHODA	257
XXIV.	L'OUBANGUI-CHARI ET LA MONTÉE VERS LE TCHAD	269
XXV.	LA MISSION FOUREAU-LAMY	275
XXVI.	LA MISSION VOULET-CHANOINE	279
XXVII.	LA CONQUÊTE DU TCHAD	285
XXVIII.	L'ARGENT ET LE CRIME	293
XXIX.	MADAGASCAR, LA GRANDE ÎLE	299
XXX.	UN CAÏD NOMMÉ HUBERT LYAUTEY	311
XXXI.	LE PROTECTORAT MAROCAIN — LYAUTEY INSTALLE LA FRANCE AU MAROC	325
XXXII.	SUR LA TRACE DES SAHARIENS	341
XXXIII.	DANS LES MERS LOINTAINES	357
XXXIV.	LA CROIX ET LE DRAPEAU — MONSEIGNEUR LAVIGERIE	377
XXXV.	ARMÉE COLONIALE	391
XXXVI.	LA FORCE NOIRE	405
XXXVII.	LES FRONTS COLONIAUX	413
XXXVIII.	RETOUR EN TERRE FRANQUE	423
XXXIX.	DERNIERS BAROUDS	431
XL.	LA FÊTE COLONIALE	451
XLI.	L'EMPIRE	461
XLII.	ILS ONT SEMÉ LA FRANCE	481
	<i>Chronologie</i>	486
	<i>Bibliographie</i>	489
	<i>Index</i>	497